

## Exemple de copie d'un candidat de la session 2008

*Afin d'éclairer et de compléter le rapport sur la session 2008 de l'épreuve de composition française, nous proposons ci-dessous, recopiée telle quelle (à l'exception des quelques fautes d'orthographe, qui ont été corrigées) une copie qui a obtenu la note 12.*

*Le but que nous nous proposons en publiant ainsi une copie n'est en aucun cas de proposer un modèle à suivre ou un idéal dont il faudrait se rapprocher, mais plutôt de mettre en avant un exemple parmi d'autres de devoir honnête, ni excellent ni mauvais, afin d'encourager les candidats dans leur préparation, et de leur montrer, en un mot, que le travail paye.*

*Cette copie comporte bien entendu des défauts et des qualités que nous choisissons de ne pas énumérer, mais son intérêt principal en tant qu'exemple est qu'elle témoigne d'une bonne connaissance des œuvres, et qu'elle s'attache avec sérieux à cerner le sujet, c'est-à-dire qu'elle réunit les deux conditions qui donnent à un candidat les moyens de réussir son épreuve de français.*

Pour Platon, l'histoire est « l'enquête sur la nature », c'est-à-dire la recherche d'une explication logique à propos de ce qui nous entoure. Au fil des siècles, cette définition a évolué, et on peut aujourd'hui, voir que chacun se préoccupe de son histoire, de ce qu'il laissera à la postérité. Ainsi de nombreux auteurs écrivent, ou font écrire, leur biographie. Mais l'histoire n'est pas que le passé d'un individu seul. C'est aussi le passé commun à une société, à un ensemble d'individus, que ces derniers essaient de déchiffrer. Comme le dit Victor Cousin, « l'histoire n'est pas seulement une monographie ; elle ne s'intéresse pas seulement à un individu, quelque grand qu'il soit ; elle cherche particulièrement l'ordre et le progrès des événements [...] ; c'est le germe de l'avenir qu'elle cherche dans le passé. » il s'agit bien ici de deux, voire trois facettes de l'histoire : l'histoire individuelle, mais aussi l'histoire en tant que science, celle qui tente d'établir les lois sur ce temps qui passe, sur les événements que l'on vit. En effet, lorsque Victor Cousin écrit ces mots, l'histoire est en train de perdre cette image de science empirique, pour devenir une science plus rigoureuse. Mais l'on voit bien aussi dans cette citation que l'histoire reflète l'impuissance humaine. En effet, l'homme n'est pas omniscient, et ne pouvant connaître avec certitude son futur, il tente d'étudier le passé pour en tirer les leçons, et prédire l'avenir. Ainsi, on peut, à la lumière des mots de Victor Cousin, se demander en quoi l'histoire s'intéresse parfois à la destinée d'un seul homme, et comment elle se trouve aussi être une science qui tente d'expliquer rigoureusement les faits passés afin de prévoir les faits futurs. Nous tenterons de répondre à cela en nous référant aux œuvres du programme, Horace de Corneille, Les Mémoires d'Outre-tombe de Chateaubriand, et le 18 brumaire de Louis Bonaparte de Marx, et nous verrons alors en premier lieu de quelle manière l'histoire peut ne concerner qu'un seul homme, puis comment elle peut-être considérée comme une science rigoureuse, et enfin, de quelle manière l'on peut considérer l'historien comme un visionnaire.

L'histoire peut parfois se résumer en une monographie, lorsqu'elle est centrée sur l'action d'un seul homme. Dans cette situation, on peut distinguer deux cas : soit l'homme en question est un acteur de l'avancée de l'histoire, de l'évolution de sa société ; soit l'homme en question n'a qu'un rôle modeste dans cette société, et tente simplement de laisser une trace de lui à la postérité.

On peut effectivement regarder pour commencer le rôle du héros dans l'histoire. En effet dans la tragédie de Corneille on peut voir qu'Horace, a le rôle du héros sauveur de la cité, et qu'à

lui seul il joue le futur de tout un peuple. En effet, face à la menace Albène, Horace en combattant permet à Rome de s'en sortir victorieuse. On peut voir alors que c'est le destin d'un seul homme qui trace l'histoire d'une cité. C'est ce héros qui n'a de compte à rendre à personne. Mais on pourra noter un bémol à cette histoire individuelle. En effet, sans Tulle pour désigner les Horaces pour le combat ; sans Tulle pour pardonner Horace pour son fratricide ; Horace ne serait rien. Si Horace possède cette puissance sur le façonnement de l'histoire, c'est bien parce que l'état lui confère de nombreux pouvoirs. On voit alors que l'histoire individuelle ne l'est peut-être pas tant que cela. En effet, ceci est également souligné par K.Marx dans son œuvre. On peut le voir dans sa préface, lorsqu'il compare son point de vue à celui de Victor Hugo à propos de Napoléon III. Pour Victor Hugo, le personnage est arrivé seul au pouvoir, en profitant de la faiblesse de la société, mais Marx rectifie ce point de vue en montrant que si c'était le cas, Napoléon III aurait un certain prestige. Or pour Marx, ce personnage n'est en aucun cas prestigieux puisque ce serait grâce au peuple et uniquement grâce à lui, que Napoléon III accède au pouvoir. Ceci sans effort. Ainsi Marx nous montre que l'histoire individuelle pour lui, n'existe pas réellement : chacun est porté par la lutte des classes qui orchestre l'avènement au pouvoir des uns ou des autres. Enfin on note que de ce point de vue de l'histoire, celui de l'histoire monographique, Chateaubriand se trouve à mi-chemin entre Corneille et Marx. En effet il ne croit pas en un héros dirigeant les tournants de la société, mais n'est pas non plus, à l'autre extrême, du côté d'une non existence de l'histoire individuelle. En effet, Chateaubriand est le témoin d'une rupture entre deux siècles, deux France, et sa vie elle-même est clivée par les changements sociaux et culturels français, il suit donc cette fracture historique, comme de nombreuses autres personnes et sans actions héroïques de sa part, il participe à l'histoire. Pour ce dernier il n'y a pas vraiment d'histoire de héros, mais un ensemble de petites histoires individuelles qui se rassemble pour n'en former qu'une grande. Et c'est face à cela que Chateaubriand décide son écriture de Mémoires, afin de laisser une trace dans l'histoire.

En effet, face à son impuissance dans l'engrenage de cette machine qu'est l'histoire, Chateaubriand décide d'être témoin de son époque afin de laisser derrière lui quelque chose. On revoit alors ici cette préoccupation de chacun, sur la vie après la mort, et le rôle dans le monde. Ainsi, si chacun tente de raconter son histoire individuelle, c'est peut-être pour rester dans cette grande histoire de la société. De la même manière, lorsque Corneille écrit sa pièce de théâtre, il s'inscrit dans l'histoire de la tragédie, et même s'il ne s'agit pas directement de sa vie, de nombreux points témoignent de son point de vue sur la vie à son époque. En effet, s'il écrit une pièce où l'état est tout puissant et a le dernier mot sur le jugement du héros qu'est Horace, c'est bien parce qu'à l'époque où il écrit, il défend l'absolutisme. De plus en écrivant une tragédie, il témoigne des préoccupations de chacun à cette époque : finit les mœurs insouciantes et légères de la comédie, des préoccupations plus sérieuses influent chacun.

Ainsi on peut voir que l'histoire est une monographie, et « s'intéresse à un individu, quelque grand qu'il soit », mais cela dépend du point de vue défendu, puisqu'on a pu voir que nos trois auteurs références ne sont pas en accord sur ce sujet. Et alors, lorsque l'histoire n'est pas individuelle, mais qu'on la considère comme la science expliquant les événements, l'histoire est-elle une science rigoureuse ?

Nombreux sont les auteurs et historiens qui ont cherché un modèle rigoureux pour l'histoire. On peut pour commencer citer les grecs qui considéraient l'histoire comme un phénomène cyclique, à la manière de la saison. Cette idée n'a en rien pris de l'âge puisque plusieurs siècles plus tard, Marx reprend les paroles d'Hegel en disant que « l'histoire se répète toujours deux fois ». Marx précise cette pensée en disant que la première fois, il s'agit d'une tragédie,

et la deuxième fois d'une farce, mais souligne tout de même le côté cyclique de l'histoire que l'on voit nettement dans l'exemple que prend Marx : l'arrivée au pouvoir de Napoléon Ier puis celle de Napoléon III. Ce modèle cyclique est aussi utilisé par Corneille dans sa pièce. En effet, le fratricide libérateur de Rome, et à la base de son expansion a un semblant de « déjà-vu ». Tel Romulus qui tue Remus qui se trouve sur son chemin pour l'expansion de la nouvelle cité, Horace tue Camille qui vient entacher sa gloire et avec cela remettre en cause la grandeur et la légitimité de la victoire de Rome sur Albe, c'est-à-dire le début d'une nouvelle ère, où Rome commence son expansion. Ainsi, tel un cycle, on peut voir que dès son entrée dans une nouvelle période, Rome est témoin d'un fratricide salvateur de la cité, tel un cycle. Mais on note également que la réflexion des auteurs sur l'histoire nous montre que cette dernière est en quelque sorte prédictee comme si elle suivait un modèle rigoureux, non pas cyclique cette fois ci, mais dirigée par une toute puissance. En effet observons pour commencer le point de vue de Marx, assez près d'une conception religieuse. En effet, pour Marx la « fin de l'histoire » réside en la dictature du prolétariat, avec une égalité des classes. Tel le jugement dernier ceci termine l'avancée historique. Et ainsi, Marx trouve une logique dans tous les faits historiques auxquels il assiste et qui, pour lui, mèneront à la prise du pouvoir par le prolétariat. En effet le fait que Napoléon III prenne le pouvoir peut paraître paradoxal, mais Marx stipule que ceci est nécessaire à la centralisation du pouvoir, afin de pouvoir s'en saisir plus facilement. Ainsi Marx parle de l'ascension progressive du prolétariat tel un plan dont tout ce qui était prévu se déroule correctement. De la même manière dans la pièce de Corneille où la dimension mystique est visible : les oracles prédisent que Camille et Coriace seront réunis. Ainsi, comme si cela était prédictee, Camille, comme Coriace, meurt, et les deux amants seront effectivement ensemble pour toujours. Chez Chateaubriand, on voit moins cette idée de science logique de manière directe. En effet, c'est lorsqu'il prédit l'avenir que l'on voit qu'il réfléchit sur la logique du passé et envisage l'avenir. Ainsi on voit que les hommes tentent de fixer les événements historiques dans des modèles stricts, et on peut alors se demander dans quel but.

En effet, même si aucun des auteurs étudiés n'est réellement un historien, chacun prouve que le but premier de l'homme qui étudie l'histoire, c'est le devenir visionnaire. En effet chacun tente de mettre un calque sur le passé afin de l'appliquer sur le présent et alors de voir se dessiner le futur.

Pour commencer, on peut voir que Marx explique tous les faits dans un seul objectif : prouver que viendra le temps du pouvoir au prolétariat. En effet, il déforme en partie la réalité afin de rendre plus convaincante sa démonstration et de réellement se faire passer pour visionnaire. De la même manière, Chateaubriand en observant les événements passés, prédit l'avenir : « je l'avais prévu » dit-il lorsqu'on lui annonce la décapitation de Louis XVI. Ainsi ce dernier en prenant du recul pour expliquer ce qu'il a vécu, contrairement à Marx qui est plongé au cœur des événements, étudie chacun des faits dans le but de rendre plus réaliste son œuvre et surtout la plus fidèle aux faits. Il tente d'expliquer ce qui s'est passé autour de lui, afin de mieux comprendre ce qui se passera. C'est alors qu'il se permet certaines ruptures chronologiques dans son récit, mélangeant le passé et le présent d'écriture, et mettent alors en perspective des événements dont il montre alors le lien. Le mémorialiste tente alors, sans certitude d'établir le lien entre le passé et le futur, parfois à raison, et parfois à tort. Mais il reste réservé, contrairement à Marx qui se trouve être sûr de ses dires quant à ce qu'il adviendra.

Enfin on peut voir la place qu'occupe Corneille face à cette idée de visionnaire, qui est loin d'être celle des deux autres auteurs. En effet, Corneille ne donne pas d'avis sur le futur qui l'attend, mais pousse le spectateur à se questionner sur cet avenir. Pour cela Corneille a

minutieusement choisi un sujet adéquat et la mis en scène de manière à mettre en lien l'histoire antique, et l'histoire qui lui est contemporaine. En effet, la guerre fratricide qui oppose Albe, dont venait Romulus et Remus, à Rome, est un écho aux guerres entre France et Espagne et France et Autriche, alors que la reine de France n'est autre que l'espagnole Anne d'Autriche. Ainsi Corneille pousse le spectateur en observant le passé à accepter le présent et le futur : les guerres fratricides sont bénéfiques aux nations. Corneille ne dit pas clairement qu'il pense savoir quel sera l'avenir de l'histoire, mais en mettant en scène un miroir de la société, il manipule le spectateur pour l'orienter vers sa pensée, alors subliminale.

On a donc pu voir que l'histoire peut être ou non une « monographie », avec différentes nuances, s'imbriquant plus ou moins dans l'histoire collective. Mais elle est aussi un moyen de prendre, ou de penser prendre, le pouvoir sur les événements en comprenant les lois qui les régissent, ou en créant des lois pour régir ce qui en réalité n'en a peut-être pas.

Et comme toutes les sciences, les recherches dans cette voie ne sont pas sans but. Ici, en étudiant l'histoire, de manière rétrospective, l'homme tente de prévoir une histoire prospective, tente d'acquérir le pouvoir qu'il n'a pas sur le futur. Autrement dit, il « cherche dans le passé » « le germe de l'avenir ».